

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON

ARTS DE L' ISLAM

UN PASSÉ
POUR UN PRÉSENT

TRÉSORS DU LOUVRE,
DES COLLECTIONS NATIONALES
ET DES RÉGIONS
18 EXPOSITIONS / 18 VILLES

Anonyme Perse, Portrait de Jeune femme aux roses, XIX^e siècle, Musée des Beaux-Arts, Dijon. © Dijon, musée des Beaux-arts/François Jay

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON
20/11/21 — 27/03/22

ARTS DE L' ISLAM

UN PASSÉ
POUR UN PRÉSENT

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

à partir du cycle 3

L'exposition *Arts de l'Islam. Un passé pour un présent* s'inscrit au sein d'un programme national qui déploie, au même moment, dans 18 villes de France, 18 expositions sur un thème commun. Chacune de ces manifestations présente un nombre d'objets-témoins, historiques et contemporains, puisés dans les collections des musées de régions, dans les collections nationales et celles du musée du Louvre. Elles visent à favoriser auprès du plus grand nombre une meilleure connaissance des civilisations de l'Islam, dans leur grande diversité de cultures et d'histoires, sur un territoire s'étendant de l'Espagne à l'Inde, du Maghreb à l'Asie centrale. Ces expositions sont coproduites en partenariat avec le Louvre et la Réunion des Musées Nationaux.

Une invitation à la découverte d'une culture

L'exposition présentée au musée des Beaux-Arts de Dijon a elle aussi pour vocation de partir à la rencontre de la civilisation islamique et de ses cultures : de la donner à voir sous l'angle bienveillant de l'art, de la beauté, de la richesse culturelle, du goût pour le décor, pour l'ornement, le raffinement, la précision ; d'éveiller la curiosité des enfants pour les cultures de nos voisins ; de mettre en avant les relations anciennes et profondes et les liens qui unissent les mondes d'Islam et l'Europe.

Une exposition centrée autour de l'objet

À travers une sélection de treize œuvres ambassadrices appartenant aux collections du musée dijonnais et du Louvre, ou encore à la Bibliothèque de Dole et au FRAC Bourgogne, l'exposition propose une approche axée autour des itinéraires d'objets. Des ivoires ou un coffret produits en Espagne sous la dynastie nasride au XIV^e siècle, une bouteille à décor peint de l'Égypte mamlouk du XVI^e siècle, des tapis persans du XIX^e siècle, le portrait d'une Jeune femme aux roses sous la dynastie persane des Qajars ou encore un luxueux Coran calligraphié copié en Egypte au XV^e siècle; chaque objet se fait le témoin d'une facette de la culture islamique, d'une aire géographique particulière, d'un contexte de création et d'usages à une époque donnée, de modes de vie ou de pratiques religieuses, comme autant de fenêtres ouvertes sur cette civilisation à la richesse et à la diversité inouïes.



Anonyme Persan, Portrait de Jeune femme aux roses, XIX^e siècle, Musée des Beaux-Arts, Dijon. © Dijon, musée des Beaux-Arts/François Juy

Témoignage des échanges entre les civilisations

Chacun des parcours qui ont présidé à l'arrivée de ces œuvres en Europe sont aussi l'occasion de mettre en lumière les échanges entre Orient et Occident, la circulation des objets, des influences entre les mondes européens, asiatiques et africains, la fascination, les empreintes ou les héritages culturels mutuels entre les civilisations. Comment ces œuvres sont-elles parvenues jusqu'à nous ? Dans quel cadre et pour quelles raisons ont-elles été transmises ? Aborder ces questions, raconter l'histoire de ces objets-voyageurs permet de toucher des domaines aussi variés que les sphères politiques, économiques, religieuses, linguistiques... et illustre non seulement les arts de nos voisins, mais aussi une histoire de France.

Un dispositif de présentation et de médiation commun

À Dijon comme dans les autres villes, l'exposition se déploie autour d'une scénographie commune, accueillant peu d'œuvres mais intégrant pleinement l'espace de débats. Plus qu'une simple exposition, l'installation est pensée comme un véritable dispositif éducatif composé de trois modules : la présentation d'une dizaine d'œuvres emblématiques, accompagnées d'un matériel pédagogique et d'outils de médiation (panneaux, cartes géographiques, cartels et livret) ; un film immersif et poétique projeté en continu, sur fond musical, invite au voyage et à la rêverie au cœur des territoires, sites et monuments du monde islamique ; un espace de débat enfin, fait de banquettes et tabourets, pouvant accueillir de 25 à 30 personnes, est dédié aux conférences, discussions, interventions, échanges avec tous les publics, et en particulier le public scolaire et les classes venues visiter l'exposition.

Intérêt pédagogique et liens avec les programmes

Par la diversité des œuvres présentées, diversité de leur provenance, de leurs origines, de leurs usages, de leur matériaux... il est possible de les approcher de différentes manières et par des entrées pédagogiques variées qui ne concernent pas le seul enseignement de l'Histoire. L'ensemble des disciplines peut être concerné et s'emparer de cette exposition, qui pourra aussi faire l'objet de projets interdisciplinaires.

Socle commun :

Domaine 1 : Des langages pour penser et communiquer
Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française / les langages des arts.

Domaine 3 : La formation de la personne et du citoyen
Expression de la sensibilité et des opinions, ouverture à l'autre et respect des autres

Domaine 5 : Les représentations du monde et de l'activité humaines

Education artistique et culturelle :

Fréquentation des lieux de culture, rencontre avec les œuvres d'art.

Au cycle 3 :

Français / Culture littéraire et artistique : sensibiliser les élèves à la diversité des cultures du monde, en lien avec la découverte d'œuvres littéraires étrangères (contes, récits, poèmes autour du thème du merveilleux ou de la célébration du monde)

Arts plastiques : la représentation plastique, les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace, la matérialité de la production plastique.

Histoire des arts : Dégager d'une œuvre d'art ses principales caractéristiques techniques et formelles ; relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création.

Au cycle 4 :

Histoire 5^e : thème 1. Chrétienté et islam (VI^e-XIII^e siècles), des mondes en contact.
« Byzance et l'Europe carolingienne » ; « De la naissance de l'islam à la prise de Bagdad par les Mongols : pouvoirs, sociétés, cultures »

Arts plastiques : la représentation : images, réalité et fiction ; La matérialité de l'œuvre, l'objet.

Histoire des arts : thème 2. Formes et circulations artistiques (IX^e – XV^e siècles) « La question de l'image entre Orient et Occident : iconoclasme et discours de l'image » ; « Les circulations de formes artistiques autour de la Méditerranée médiévale » ; « Le manuscrit médiéval ».

Au lycée :

Histoire 2de : thème 1, chapitre 2. La Méditerranée médiévale : espace d'échanges et de conflits à la croisée de trois civilisations.

Enseignement optionnel d'histoire des arts 2de : étude de foyers chrono-géographiques.

Période 2 : du IV^e au XVI^e siècle (Byzance, du IV^e au XII^e siècle ; Al-Andalus, du VIII^e au XV^e siècle) ; Période 3 : du XVI^e au XIX^e siècle (l'Inde moghole, du XVI^e au XVIII^e siècle).

Ce dossier pédagogique

Le présent dossier pédagogique s'adresse aux enseignants et aux élèves à partir du cycle 3, et plus particulièrement au collège et au lycée. On y trouvera tout d'abord un exposé expliquant les termes « Arts de l'Islam », dressant les grandes lignes de ce que recouvre cet intitulé, suivi d'un survol chronologique présentant quelques jalons de l'histoire et l'histoire de l'art dans les territoires couverts par l'exposition.

Puis, en accord avec la vocation de l'exposition, celle de mettre en lumière quelques objets témoins de leur culture d'origine et des échanges entre les peuples, le dossier a choisi de donner la parole à cinq objets phares de l'exposition, qui raconteront tour à tour leur histoire : la lampe de mosquée, le grand Coran mamelouk, les boîtes dites « des duchesses de Bourgogne », le portrait de la jeune femme aux roses et les tapis.

Pour chacun de ces objets, trois volets :

- **Qui suis-je ?** Le récit, adressé directement au jeune visiteur, de la vie de l'objet par lui-même, du parcours ou de l'itinéraire qui l'a conduit jusqu'à nous aujourd'hui.
- **Focus.** Un gros plan ou une mise en lumière plus développée sur un aspect technique propre à l'objet. Des ponts et des parallèles – techniques, artistiques – y sont faits avec d'autres œuvres visibles dans l'exposition.
- Une ou deux **fiches d'activités** directement utilisables avec les élèves et des pistes pédagogiques compléteront cette approche, et rendront concrète et accessible la possibilité d'une visite de l'exposition avec une classe, et d'un travail de prolongement.

Qu'appelle-t-on « arts de l'Islam » ou « art islamique » ?

Quelques grandes lignes

La révélation du Coran au prophète Muhammad est l'événement fondateur de la religion musulmane, née en Arabie. À sa suite, à partir du VII^e siècle, **une riche civilisation** et un Empire vont s'étendre progressivement d'est en ouest, de l'Espagne à l'Inde. Sur ces vastes territoires, qui vont bien au-delà du monde arabe, où la civilisation islamique croise et se métisse avec les peuples rencontrés, les formes d'expression artistiques et culturelles sont multiples. Les dimensions religieuses et profanes s'articulent avec les notions d'art décoratif et d'art figuratif.

Dans « arts de l'Islam », le terme Islam (avec une majuscule) renvoie à cette civilisation et les aires culturelles et géographiques qui y sont liées, alors que la religion musulmane est traditionnellement désignée par islam (avec une minuscule). Les arts de l'Islam incluent donc les arts de l'islam (la religion), **mais les arts de l'Islam ne sont pas exclusivement religieux**. Si les mosquées dominent bien le patrimoine bâti, et que les manuscrits du Coran calligraphiés et enluminés illustrent l'excellence de l'art religieux, les objets d'arts appartiennent majoritairement à la sphère profane. Ils constituent une grande variété d'œuvres aux thèmes, motifs, matériaux, supports, savoir-faire techniques extrêmement diversifiés, où se croisent et dialoguent les domaines de la peinture, de la calligraphie, du tissage, de la céramique et bien d'autres... Au sein même de ces œuvres, il existe une certaine perméabilité entre le religieux et le profane : des inscriptions coraniques peuvent, par exemple, prendre place sur un objet aux usages non religieux.

L'art islamique n'est pas essentiellement décoratif, fait de couleurs et de formes plaquées sur un objet, mais admet une part importante de scènes figuratives et d'inscriptions écrites porteuses de significations. Si la représentation d'êtres animés est bannie des lieux de culte, les scènes figurées, les êtres humains et les animaux abondent en contexte profane : dans les palais, sur les objets de la vie quotidienne, dans les ouvrages historiques ou littéraires. Même les motifs non figuratifs ont une signification et peuvent être soumis à interprétation : des motifs végétaux au sens métaphorique, la symbolique du mihrab sur les tapis...

Dans le monde islamique, la distinction entre art et artisanat n'existe pas. Les activités du peintre, du tisserand, du calligraphe, de l'ébéniste ne relèvent donc nullement d'un art mineur. De l'Espagne à l'Iran, en passant par la Sicile ou l'Égypte, **les artistes travaillaient au sein d'ateliers** dispersés sur tout le territoire, souvent très hiérarchisés et contrôlés. Les différents métiers s'y côtoyaient et collaboraient ensemble, les motifs circulaient d'un métier à l'autre, d'un atelier à l'autre. Les artistes et artisans produisant les œuvres rattachées au champ des arts islamiques pouvaient être musulmans ou non musulmans : artistes chrétiens ou juifs en terre d'Islam, artistes européens venus en Orient, artistes orientaux travaillant en Espagne ou en Sicile... Comme les influences artistiques, les hommes circulaient à travers les territoires.

L'art islamique relève aussi d'**une intense activité de mécénat**. Cet art de commande émane d'abord des souverains, califes et sultans, qui l'utilisent comme moyen d'affirmer leur puissance, de légitimer leur pouvoir. Leur mécénat s'exerce principalement dans le domaine de l'architecture, civile (palais, complexes urbains) et religieuse (mosquées). Dans le sillage de ces princes se déploie également un luxueux art de cour. Fabriqués dans des ateliers officiels, les objets produits (armes, bijoux, tissus, monnaies...) sont destinés aux proches du souverain et aux cadeaux diplomatiques. Dans l'entourage des souverains, certains vizirs se font également mécènes, des femmes nobles fondent des institutions. Le mécénat s'exerce à différents niveaux de la société, depuis la cour royale jusqu'aux maisons de dignitaires, d'élites urbaines ou de commerçants aisés, qui commandent aussi des objets et des œuvres d'art.

L'art islamique constitue **un héritage important en France et en Europe** car dès le Moyen Âge, l'Occident a rencontré l'Islam. Cet héritage recueilli dans nos musées et nos bibliothèques est le fruit de transferts culturels, d'influences réciproques, d'échanges, d'appropriations, de circulations dont les modalités, loin de relever essentiellement de logiques d'affrontement, sont multiples, mutuelles, et se sont déployées durant des siècles : échanges commerciaux, circulation artistique des hommes, des savoir-faire, des modèles et des motifs, relations et cadeaux diplomatiques. développement des collections, trésors d'églises, reliques de pèlerinages.



Quelques jalons historiques des arts de l'Islam

* En vert les œuvres de l'exposition replacées dans leur temps et espace.

- L'un des premiers témoignages architecturaux islamiques est la grande mosquée de Damas, où les Omeyyades, première dynastie régnant sur le monde islamique (661-750) installent leur capitale. Le décor de la mosquée est encore largement inspiré des monuments byzantins.

- Les témoignages matériels deviennent plus nombreux à partir du VIII^e siècle sous la dynastie des Abbassides (750-1258). En 762 ils fondent Bagdad, leur capitale, dont l'âge d'or est illustré dans la littérature (*Contes des Mille et Une Nuits, Kalila et Dimna*), tandis que la cité palatiale de Samarra témoigne du style impérial architectural et sculpté qui se déployait à travers tout l'empire. Cette période voit l'apparition de nouvelles techniques : la faïence et le lustre métallique. En Espagne, restée sous la domination omeyyade, l'architecture est florissante et la production de boîtes en ivoire se développe au sein d'ateliers.

* Boîtes dites «des duchesses de Bourgogne»

- À partir du IX^e siècle, l'autorité abbasside est contestée, et une autre dynastie s'installe en Égypte et fonde Le Caire : la dynastie chiite des Fatimides (909-1171). Sous leur règne se développe un art de cour particulièrement fastueux.

* Lampe de mosquée

- À partir de l'an 1000, l'Empire abbasside fait face aux invasions de peuples venus de Sibérie et d'Asie centrale, les Turcs seldjoukides. L'Iran, l'Anatolie, l'Inde s'ajoutent au vaste territoire conquis, le souverain militaire s'appelle désormais le sultan, et une nouvelle langue littéraire écrite émerge : le persan. La civilisation persane brille par le développement et la diffusion de la littérature (*Livre des rois*) et de la poésie. Les arts de la céramique s'enrichissent de nouvelles techniques, les décors se renouvellent et se colorent davantage sur différents supports (vaisselles, lustres, métal) grâce à la maîtrise de la cuisson des couleurs.

- Au Proche-Orient, après avoir essuyé l'arrivée des croisés, le califat fatimide est renversé par Saladin, fondateur du sultanat sunnite ayyoubide (1171-1250), et Jérusalem est prise. Le mécénat des sultans ayyoubides favorise le développement artistique, et les domaines des arts du métal incrusté, du verre émaillé et doré, du bois marqueté sont particulièrement prisés. Du côté de l'Espagne et du Maghreb, la reconquête par les Francs au nord (Reconquista), la montée des Berbères almoravides au sud, créent un mélange d'influences chez les artistes qui œuvrent des deux côtés de la Méditerranée.

- À partir du XIII^e siècle, les Mongols de Gengis Khan venus d'Asie s'emparent de Bagdad (1258) et règnent sur l'Iran durant cent cinquante ans, l'Empire mongol de Tamerlan leur succède (1370-1405). Ces vagues d'invasions successives modifient profondément l'art de cette partie orientale de l'Islam, imprégné d'influences chinoises dans les motifs (dragons, lotus, phénix...) et les décors sur tous supports.

- En Égypte et en Syrie, le régime des Mamelouks s'installe au Caire à partir de 1250. Grands bâtisseurs et généreux commanditaires, ils font construire de nombreux mausolées et bâtiments civils, agrémentés d'un important mobilier : lampes de verre émaillé, tapis, coffres, manuscrits... En Espagne, le royaume Nasride de Grenade tombe en 1492 en laissant le palais de l'Alhambra aux somptueux décors et jardins.

- * Grand Coran mamelouk
- * Bouteille en verre émaillé
- * Coffret

- Trois grands empires dominent le monde islamique à partir du XVI^e siècle :

- Les Ottomans dans la partie occidentale (Europe, Anatolie, Irak), dirigée par des sultans, avec pour capitale Constantinople/Istanbul (prise en 1453). Leur art est dominé par les monuments urbains, par la fabrication d'armes et d'objets incrustés de pierres dans la sphère royale, par la céramique, et l'art du tapis en Anatolie et au Caire.

* Tapis

- Les Safavides en Iran, dont le pouvoir du shah s'installe à Ispahan à la fin du XVI^e siècle. La dynastie des Qajars leur succède à la fin du XVIII^e siècle. L'art de la céramique, pour la vaisselle comme pour le décor monumental, fleurit dans de nombreuses villes et leur production, tout comme celle des tapis, est même destinée à être exportée vers l'Europe et l'Inde. Les peintres réalisent surtout des pages d'albums réunies en recueils.

- * Portrait d'un dignitaire ottoman, page d'album
- * Trois balances d'orfèvre
- * Portrait de la jeune femme aux roses
- * Tapis

- Les Grands Moghols en Inde, descendants de Gengis Khan et de Tamerlan. Leurs villes impériales et leurs cours fastueuses mêlent des éléments hindouistes, bouddhistes et musulmans. Le travail des pierres dures et des pierres précieuses se développe, les arts du livre sont également remarquables.

* Katar, poignard

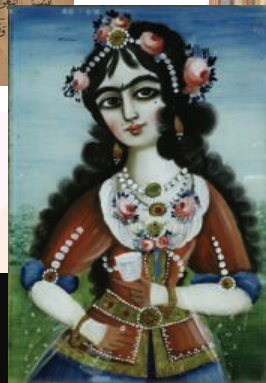
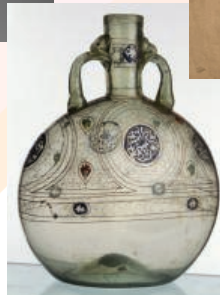
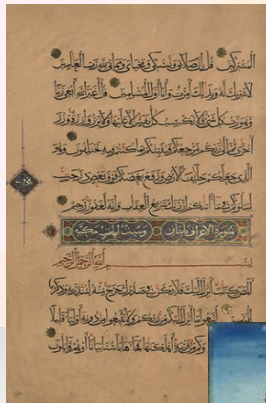
- Dès la fin du XVIII^e siècle, la colonisation de l'Inde par les Anglais (1760-1799), et l'expédition de Bonaparte en Egypte font pénétrer la culture européenne au Moyen-Orient. Les grands empires se tournent vers la modernité européenne, les réformes se multiplient, les modes de vie s'occidentalisent, tandis que la colonisation intensifie les échanges et la circulation des influences.

Source :
FELLINGER (G.). « Une civilisation en lumière ». In Les arts de l'Islam au musée du Louvre, « TDC » n°1047, 1er janvier 2013. Ed. Scéren-CNDRP, p.8-14.

FICHE ÉLÈVES /1

Bienvenue chers visiteurs curieux,
Nous sommes treize objets, nous ne nous connaissons pas, nous sommes
tous différents, nous venons d'horizons multiples et sommes réunis ici
pour la première fois.

Nous sommes désormais devenus objets d'arts, présentés aujourd'hui de-
vant vous, conservés, admirés, étudiés, mais nous avons tous un long par-
cours derrière nous et avons, à l'origine, des vies et des usages très va-
riés. Pourtant, nous avons en commun notre appartenance à une culture
millénaire aux multiples facettes, ainsi que le long voyage que nous avons
effectué pour vous rencontrer. Cette culture, c'est celle de l'Islam, et ce
voyage, c'est celui qui lie nos deux civilisations.
Nous allons vous raconter notre histoire...



Qui suis-je ?

Je suis un grand Coran manuscrit vieux de plus de six cent ans. Enfin, tel que vous me voyez, je ne suis que l'un des folios de ce grand Coran, qui en comporte plus de 160 ! Mais il était difficile de me transporter dans mon intégralité. Là, j'arrive de Dole, une ville de votre région où je suis conservé depuis plus d'un siècle, mais avant cela j'ai connu un long parcours... Je suis Égyptien !

J'ai été réalisé vers l'an 1450, à la main, dans un atelier de calligraphie en Egypte. Je reçois le texte sacré de l'islam, copié en langue et en écriture arabes sur de grandes feuilles de papier de 96 centimètres de haut. Ma réalisation a demandé un grand savoir-faire. Mais cela faisait déjà plusieurs siècles que les calligraphes arabes excellaient dans l'art du livre et de l'écriture, et entretenaient la tradition dans des écoles, transmettant les techniques de maîtres à élèves. Un peu comme les moines chez vous à la même époque, qui copiaient les livres à la main dans les scriptoria des monastères. Approchez-vous... avez-vous vu la finesse de mes lettres aux longues hastes verticales, typiques de l'écriture muhaqqaq ? Mon texte est écrit à l'encre noire et rouge, tandis que des motifs décoratifs en bleu, rouge, vert et or – roues et rosaces, médaillons et bandeaux enluminés – viennent parsemer ma surface et mes marges. Une merveille de précision et de raffinement !



Mais tous les Corans ne me ressemblent pas, je suis assez exceptionnel. D'ailleurs, ma taille monumentale, inhabituelle, doit vous surprendre. Je suis le plus grand Coran manuscrit conservé en France ! En réalité, dans mon pays d'origine, j'étais un objet de prestige particulièrement luxueux, mais on ne me vénérât pas, ni ne me lisait collectivement, cela n'est pas prévu dans les rites de l'islam. Exposé dans une grande mosquée, présenté sur un large pupitre de bois, je permettais à la fondation religieuse d'asseoir sa légitimité sur le territoire, et au

D'ailleurs les Occidentaux ont bien vite reconnu mon caractère remarquable. Un jour, un Français qui travaillait dans la haute administration d'Egypte, Jules Gaudard, m'a envoyé en cadeau à son ancien professeur, Ellie Puffeney, qui venait d'accéder à la fonction de directeur de la bibliothèque de Dole, en France. C'est comme cela que j'ai traversé la Méditerranée, en 1875, et je suis devenu très vite la star des collections de la bibliothèque !



seigneur qui m'avait fait réaliser, de montrer son pouvoir. Comme je suis le descendant d'une longue tradition de Corans manuscrits de grande taille, on m'accordait une authenticité qui prenait sa source presque à l'époque du Prophète lui-même, d'où le prestige de posséder un objet comme moi.

Focus

« Les étoiles des paroles sages brillent dans l'obscurité de l'encre ».
Abû Hayyân al-Tawhîdî, philosophe arabe (v. 930-1023)

◆ L'écriture arabe, un don divin

Selon la tradition musulmane, l'écriture n'est pas une invention humaine mais plutôt un don de Dieu qu'il aurait transmis et enseigné à Adam, le premier homme. Écrire revient pour l'homme à entrer en contact avec le divin. Transcrire le texte coranique, c'est rendre visible la parole de Dieu. C'est pourquoi un calligraphe qui s'apprête à recopier le Coran doit se purifier de la même façon qu'il le fait avant de prier.

◆ L'écriture arabe, des particularités

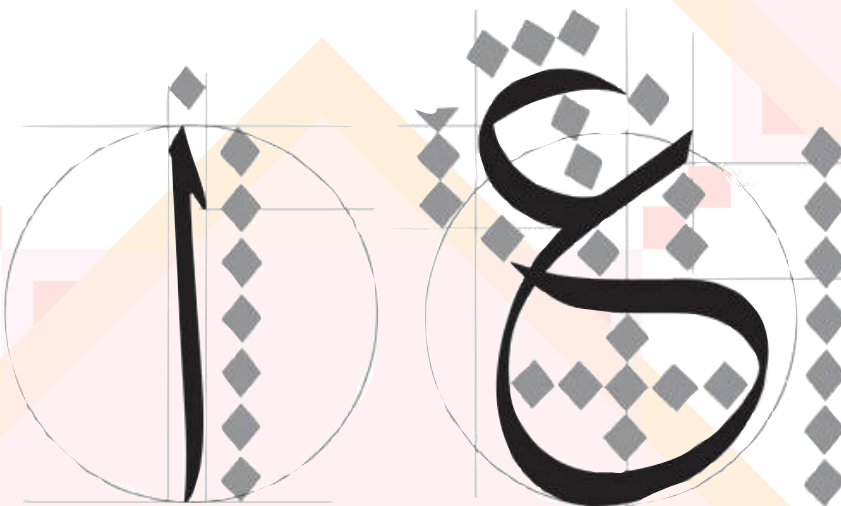
L'écriture arabe s'écrit et se lit de droite à gauche. C'est une écriture alphabétique qui décompose les sons à l'aide d'un nombre réduit de signes : les lettres.

Elle ne comporte pas véritablement de voyelles, seules sont notées les consonnes. Néanmoins pour éviter les erreurs de lecture, les grammairiens arabes ont imaginé d'ajouter au-dessus et au-dessous des lettres de petits signes qui permettent d'indiquer la présence des voyelles. Ce sont des signes vocaliques. Cela évoque une sorte de partition musicale.

◆ L'écriture arabe, une calligraphie

L'écriture étant un don de Dieu, elle est un objet de vénération. C'est pour cela qu'elle est devenue un art : la calligraphie. C'est l'art de la belle écriture. L'écriture arabe est fascinante avec ses courbes, ses pleins et ses déliés, son rythme, ses pulsations, son équilibre. Elle ressemble à une danse sur l'espace de la feuille.

Ibn Muqla (886-940), vizir de Bagdad, a posé les principes d'une belle écriture, une écriture parfaitement proportionnée. Il détermine comme unité de mesure et de proportion la trace d'encre laissée par le calame sur le papier : elle a la forme d'un petit losange. Selon le type d'écriture, la hauteur de la lettre « alif » (équivalent de notre « a »), mesure de 3 à 12 losanges de hauteur.



D'abord réservé au livre, cet art de la calligraphie s'est étendu, petit à petit, à différentes matières : la pierre (ornementation sur l'architecture, façades des mosquées par exemple), le bois (ornementation sur les objets, meubles, boîtes), le métal (ornementation sur les plats en bronze, bougeoirs), les céramiques (assiettes, plats, carreaux décoratifs sur les façades des mosquées, le sol, les murs), le verre (lampes de mosquée, bouteilles en verre), le textile (tapis, vêtements).

◆ Une écriture en couleur

Les manuscrits coraniques coufiques sont généralement écrits avec deux encres de couleurs différentes. Le noir est généralement réservé aux lettres « consonnes » alors que le vert ou le rouge correspondent aux signes « voyelles ».

Le rouge, couleur du sang peut être interprété comme un symbole de vie. C'est grâce aux signes « voyelles » que le texte devient souffle et que le texte s'anime et devient prononçable, il devient chant.

Parfois le Coran a été calligraphié à l'encre d'or. L'encre d'or était obtenue à partir de fines feuilles d'or réduites en poudre dans un mortier mélangé avec de la colle animale et du sel fin. L'or possède une signification particulière : il symbolise la lumière divine. Ce qui brille, ce qui illumine le lecteur, c'est la vérité du message.



◆ Pour aller plus loin

Coran coufique, feuillet de Coran, Tunisie du X^e siècle, encre sur parchemin, IMA, Paris <https://altair.imarabe.org//notice.php?q=id:125175&lang=fr>

Épître «RISSALAA» sur la science du calame, de l'encre, de l'écriture et du papier. Cheikh Abou el Hassan 'Alî ibn Hilâl, calligraphe de Bagdad, connu sous le nom de Ibn Al-Bawwâb

*Toi qui veut faire jaillir le parfum de l'écriture, étudier l'art des lignes, cultiver ses images,
Si pour calligraphier tu es déterminé, qu'alors tu facilites la tâche de ton maître.
Apprête divers roseaux vigoureux, harmonieux, et choisis parmi eux lequel ouvragera l'encre.
De diamètre ni plus large ni moins large que la lettre, qu'il s'approche le plus d'une mesure médiane.
Puis regarde et contemple les deux bouts du roseau car ainsi tu évites les mauvaises proportions.
L'ouverture sûre et droite, loin d'être longue ou courte,
La fente au milieu passe, des deux bords même distance, pour même quantité d'encre.
Les bonnes manières acquises, tel médecin, homme de l'art, outils bien préparés, onguents proportionnés,
Tends par tous tes efforts à parfaire la coupe, car en elle se cache le secret de cet art.
Retiens-toi d'insister pour savoir son secret, car je me garderais de le dévoiler.
Tout ce que je révélerai à propos de la coupe, qu'elle se positionne entre l'oblique et l'arrondi.
Que l'encrier contienne suie, vinaigre ou verjus.
Puis ajoute la gomme, le camphre et l'orpiment.
Aussitôt fermentent tous les ingrédients, les voici qui attendent fin et poli.
Le papier découpé à la bonne mesure, le polissoir l'empêche d'être poreux, déformé.
Exerce-toi pour les formes avec grande patience, nul autre que le patient n'atteint ce qu'il espère.
À ton initiative que l'œuvre soit entreprise, évitant geste hâtif et sentiment d'orgueil.*

Activité

Inventez une écriture imaginaire !

Écrivez une lettre dont les mots seraient illisibles mais dont le lecteur comprendrait tout de suite, par les formes, les lignes, le rythme, les impulsions, le dynamisme, les couleurs utilisées, s'il s'agit d'une lettre d'amour ou bien d'une lettre de colère.

◆ Choisissez soit le thème de la lettre d'amour soit le thème de la lettre de colère.

Parmi les mots suivants, entourez ceux qui correspondent le mieux au thème que vous avez choisi :

lignes courbes rectangles ronds lignes droites trapèzes
lignes horizontales lignes verticales angles aigus zigzags
cercles lignes serpentine pointes carrés boucles
lignes longues lignes brisées hachures ovales lignes pleines lignes déliées
lignes courtes triangles lignes obliques spirales angles obtus entrelacs

◆ Quelques rappels pour vous aider

Les mots ont différentes longueurs, ce qui rythme et ponctue graphiquement l'écriture. Ainsi on trouve les deux extrêmes :

A

Anticonstitutionnellement

Vous pouvez faire vos premiers essais :

Différents signes graphiques servent à exprimer une palette d'émotions comme :

• , ; ! ? ... ()

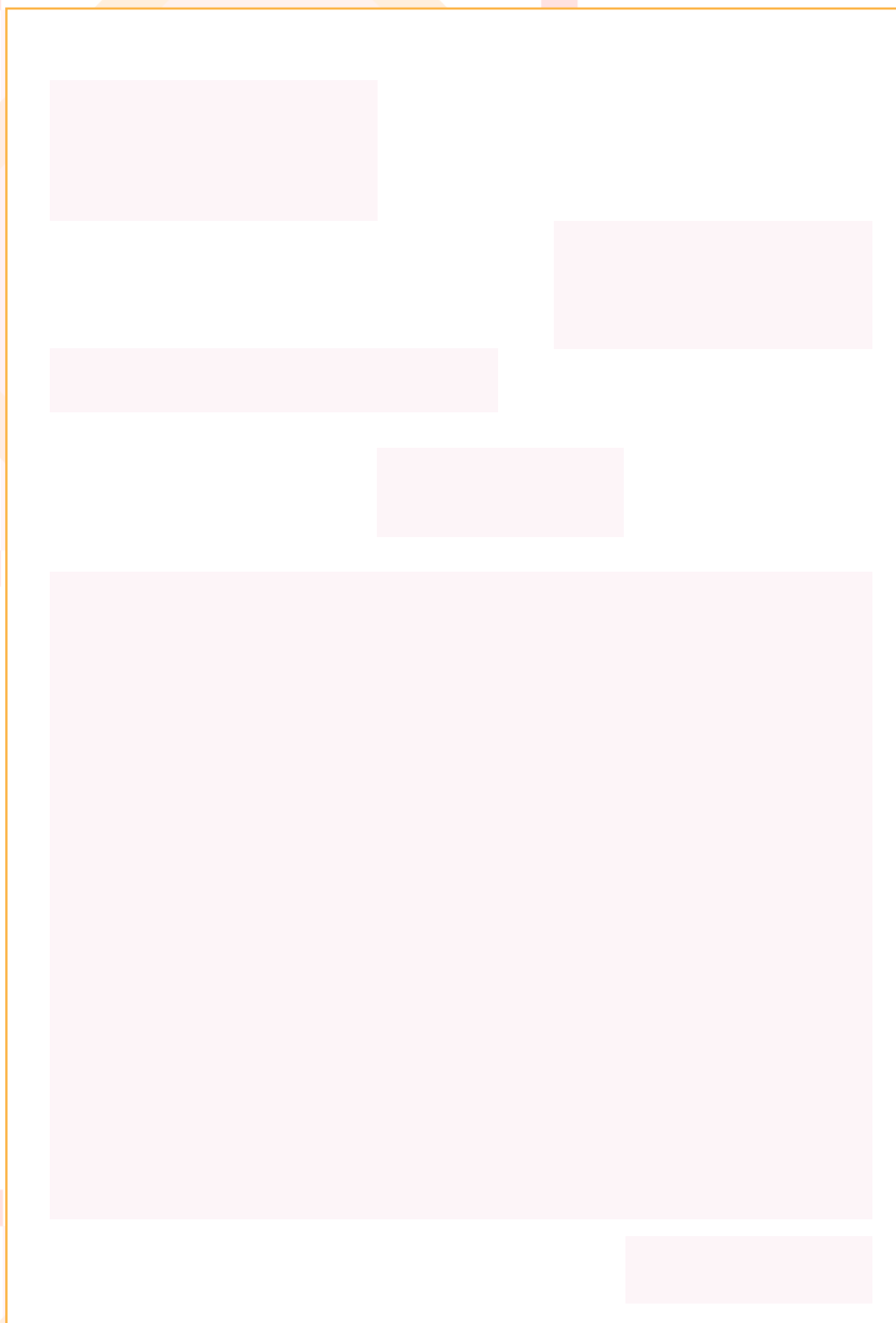
À vous d'en trouver d'autres :

Comme vous l'avez vu dans le focus, la couleur utilisée pour écrire peut avoir une signification.

Si vous deviez exprimer l'amour quelle(s) couleur(s) choisiriez-vous ?

L'organisation formelle d'une lettre manuscrite comprend des pavés pour le nom du destinataire, l'objet de la lettre, la date, les paragraphes, le post-scriptum, la signature...

◆ **À vous de créer !**



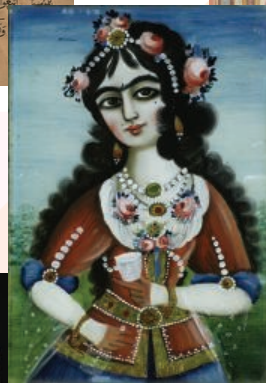
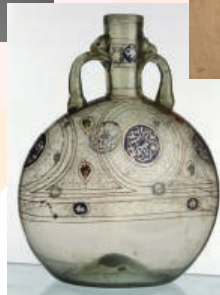
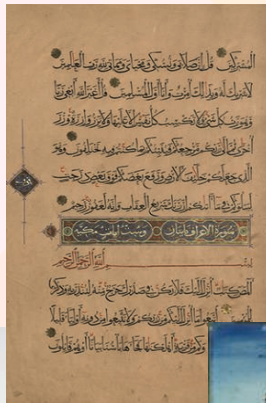
◆ **Pour aller plus loin**

Sur l'écriture imaginaire : Henri Michaux, Max Ernst, Gabriel Lalonde, Jean Degottex.
Sur la forme écrite et la couleur : Kamal Boullata, *Allâh nûr*. Sérigraphie, 1983

FICHE ÉLÈVES /2

Bienvenue chers visiteurs curieux,
Nous sommes treize objets, nous ne nous connaissons pas, nous sommes
tous différents, nous venons d'horizons multiples et sommes réunis ici
pour la première fois.

Nous sommes désormais devenus objets d'arts, présentés aujourd'hui de-
vant vous, conservés, admirés, étudiés, mais nous avons tous un long par-
cours derrière nous et avons, à l'origine, des vies et des usages très va-
riés. Pourtant, nous avons en commun notre appartenance à une culture
millénaire aux multiples facettes, ainsi que le long voyage que nous avons
effectué pour vous rencontrer. Cette culture, c'est celle de l'Islam, et ce
voyage, c'est celui qui lie nos deux civilisations.
Nous allons vous raconter notre histoire...



Qui suis-je ?

On m'appelle lampe de mosquée.

En réalité je suis plutôt ce que vous nommeriez un abat-jour, une sorte d'enveloppe de lampe destinée à recevoir un système d'éclairage. Je suis faite de métal, un alliage de cuivre que l'on a martelé longuement pour m'affiner et me donner ma forme octogonale. On a ensuite percé ma surface d'une multitude de petits trous aux formes géométriques pour créer un décor et laisser passer la lumière. Je suis si fine et si fragile que le moindre choc pourrait me déformer. Je suis ornée de six bandes horizontales aux décors géométriques différents : des formes de T imbriqués, des motifs circulaires, des petits trous... Observez bien les deux bandes en haut de ma panse et en haut de mon col. Elles sont identiques et ce sont bien plus que de simples motifs décoratifs. Il s'agit en fait d'une inscription religieuse en écriture kufique. Cette phrase, répétée sur tout mon pourtour, provient du Coran et dit : « Il n'y a de dieu que Dieu ».

En effet, dès ma naissance, j'ai été destinée à un usage religieux. J'ai notamment orné l'intérieur de la mosquée d'Omar à Jérusalem, aussi appelée dôme du Rocher, un lieu hautement sacré. C'était il y a bien longtemps, presque mille ans ! À cette époque l'électricité n'existait pas et l'intérieur des lieux de culte était éclairé de façon artisanale. Nous étions nombreuses sous le dôme, d'autres lampes étaient même beaucoup plus précieuses que moi, faites d'or et d'argent.

Nous étions suspendues par des chaînes fixées à des anneaux de métal, que j'ai aujourd'hui perdus. À l'intérieur de ma panse, on plaçait un récipient en verre contenant de l'eau et de l'huile dans lesquels trempait une mèche. Une fois enflammée, l'huile servait de combustible et faisait brûler la mèche. Ma surface ajourée diffusait alors une lumière douce, feutrée, propice au recueillement.

L'histoire de ma région d'origine a été fort mouvementée. Les hommes conquérants se sont longtemps battus pour la possession de cette zone, venant de l'est comme de l'ouest. J'observais attentive, les changements qui se produisaient



sous ma panse de métal. Les siècles passèrent jusqu'au jour où des hommes d'Occident s'intéressèrent à moi.

Un certain Louis Félicien de Saulcy, un français fasciné par l'Orient à la fin du XIX^e siècle, souhaitait collecter des objets pour appuyer ses recherches sur l'art de la Palestine. Il m'avait aperçue lors d'un voyage à Jérusalem et demanda au consul de France Edmond de Barrère, qui se trouvait sur place, de me faire envoyer en France. Je fus accueillie au musée du Louvre, ma nouvelle vie d'objet d'art pouvait alors commencer.

Focus

◆ Une technique particulière : l'ajourage

L'ajourage se fait à froid, en perçant la feuille avec un perceur. De nombreux motifs (résille, calligraphie, figurations) peuvent être ainsi créés. Cette technique très ancienne fut employée pendant la période islamique. Elle permet de réduire le poids d'une pièce et surtout elle crée des subtils jeux avec la lumière. Encore employée de nos jours et principalement sur des objets en fer, elle était utilisée pour réaliser les lampes de mosquée en métal mais aussi pour façonner des panneaux ajourés pour les portes, des brûle-parfums, des brase-ros, des chandeliers...

◆ L'importance et la symbolique de la lumière : les luminaires

Si la lumière naturelle, transformée et guidée à l'intérieur de la mosquée par l'utilisation de claustras, de transennes ou bien encore de vitraux, peut mettre en valeur des périmètres particuliers, comme celui de la qibla, les luminaires concourent, eux, à l'élaboration d'une architecture immatérielle se surimposant à l'espace architectural de la mosquée. Les luminaires contribuent alors à affirmer le caractère sacré de l'édifice en le distinguant de l'environnement profane, dont l'espace baigne dans la lumière naturelle brute.

Ainsi le mihrab fait à ce titre l'objet d'une attention particulière : lustres étagés, bougeoirs, lampes ou lanternes suspendues dans sa niche, et matériaux réfléchissants, constituent autant de moyens d'attirer l'attention sur l'emplacement lui-même et de le démarquer du reste de l'édifice.

Les lampes en verre sont parfois des dons offerts aux édifices pieux, notamment pendant l'époque mamelouke (1250-1517). Cet art fastueux et parfaitement maîtrisé du verre se distingue par le raffinement des décors émaillés et dorés.

Produites en nombre, très peu nous sont parvenues entières du fait de leur fragilité. Allumées, ces lampes en verre baignaient d'une lumière douce et chatoyante les éléments architecturaux qu'elles embellissaient et révélaient. Elles portaient souvent le nom ou le blason du commanditaire : émir, sultan, membre de la société civile et sont dédiées en bien inaliénable (waqf).

Un verset y est souvent peint comme par exemple dans *Surat al Nur Coran* (24,35) : *Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Semblance de Sa lumière : une niche où brûle une lampe, la lampe dans un cristal ; le cristal on dirait une étoile de perle : elle tire son aliment d'un arbre de bénédiction.*

Al- Ghazali, penseur religieux, mort en 1111 a proposé une interprétation mystique et philosophique de cette sourate, dans son texte *Mischkat-al-Anwar*, la Niche des Lumières.

Lorsqu'un rayon de lumière tombe sur le verre, il n'y a plus qu'un seul bloc lumineux formé par la flamme et la lampe qui se renvoient réciproquement la lumière. On peut se rendre compte de ce phénomène en regardant un rayon lumineux qui tombe sur un miroir, sur la surface de l'eau ou sur un morceau de verre : sa clarté double d'intensité et s'il atteint l'oeil de quelqu'un, il l'éblouit et peut même lui faire perdre la vue. Il est dit dans le Coran : 'Dieu est lumière des cieux et de la terre. Cette lumière est comme un foyer dans lequel se trouve un flambeau, un flambeau placé dans un cristal semblable à une étoile brillante ; ce flambeau s'allume avec l'huile d'un arbre béni, d'un olivier qui n'est ni de l'orient ni de l'occident et dont l'huile brille quand même, le feu ne la touche pas. C'est lumière sur lumière. Dieu conduit vers Sa lumière celui qu'Il veut. L'huile dans une lampe de verre, 'c'est lumière sur lumière', c'est une clarté sur une clarté double.

◆ L'étoile : une géométrie brillante

La lampe de mosquée ressemble à de la dentelle de métal avec des motifs très complexes. Parfaitement réalisés et équilibrés, ils se déploient sur toute la surface de la lampe en utilisant les principes de répétition et d'alternance mais surtout des principes de géométrie.

Car la géométrie est partout dans l'art islamique avec des compositions savantes et élégantes qui hypnotisent le regard.

L'étoile est un motif géométrique très apprécié dans l'art islamique sous la forme de polygones étoilés à 6, 8, 10, 12 ou 16 branches et inscrits dans un cercle. Est-ce dû à l'interdit de la figuration, au développement des sciences mathématiques ? Différentes pistes de réflexion apportent un éclairage sur la question : l'invention de l'algèbre avec le mathématicien Al Hhawarizmi (vers 780- vers 850), le premier ouvrage sur les constructions géométriques appliquées aux arts du philosophe et mathématicien Al Farabi (vers 875- 950), l'ouvrage de Abu al Wafa al- Buzani (Livre des constructions géométriques nécessaires à l'artisan), l'esthétique des nombres ou encore la symbolique de l'étoile et de la lumière divine

L'art islamique aime à utiliser des procédés combinatoires tels que les répétitions, les rotations, les reflets et les échos, ce que l'on nomme en mathématiques contemporaines « le pavage » (collatéraux, répétitions, rotations, translations, axes miroirs).

Axes de rotation 2 = 180°, 3 = 120°, 4 = 90°, 5 = 72°, 6 = 60°, pas de 7, 8 = 45°, pas de 9... ..

L'étoile géométrique à huit branches nommée aussi «Shamsa» ou «sceau de Salomon» est une figure

particulièrement récurrente dans l'art islamique que ce soit dans l'architecture, sur les céramiques qui ornent les murs comme le sol des bâtiments, les tissus, les meubles...

C'est la division d'un cercle en huit parties et la rotation d'un carré dans un cercle. Cette figure possède une dimension ésotérique, c'est le « souffle de miséricorde ». Dans l'islam, il est dit que huit anges supportent le trône de Dieu. Plusieurs mosquées ont un plan fondé sur le chiffre 8, et notamment la mosquée Al-Aqsa ou du Rocher, qui se trouve à Jérusalem sur l'emplacement supposé du temple de Salomon.

Pour mettre en place des compositions géométriques très complexes, le compas est utilisé avec des gabarits qui permettent la reproduction de ces figures.

Depuis le XII^e siècle plusieurs termes apparaissent pour définir des formes géométriques complexes : lawz (l'amande ou le losange irrégulier), badam (le losange régulier), urmadan (la navette aux extrémités étoilées), kashkul (motif à trois pointes), qurun (l'étoile à 6 branches), muhr (motif formé par l'étoile)...

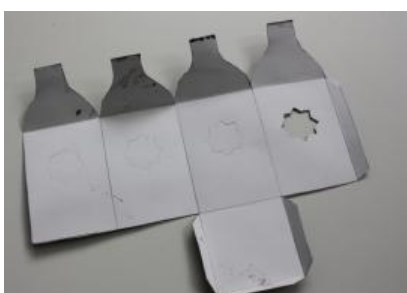


Activité

Tuto : Fabriquez une lampe étoilée

Matériel :

De la peinture noire, marron, des paillettes dorées, un pinceau, un crayon de papier bien taillé, un cutter, une règle, une équerre, un compas, du papier calque, du scotch et de la colle.



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON

1

Sur du carton épais, appliquez une couche de peinture noire et quelques touches de marron. Saupoudrez de paillettes sur la peinture encore humide.

2

Reportez le gabarit de la lampe sur le verso du carton peint puis découpez.

3

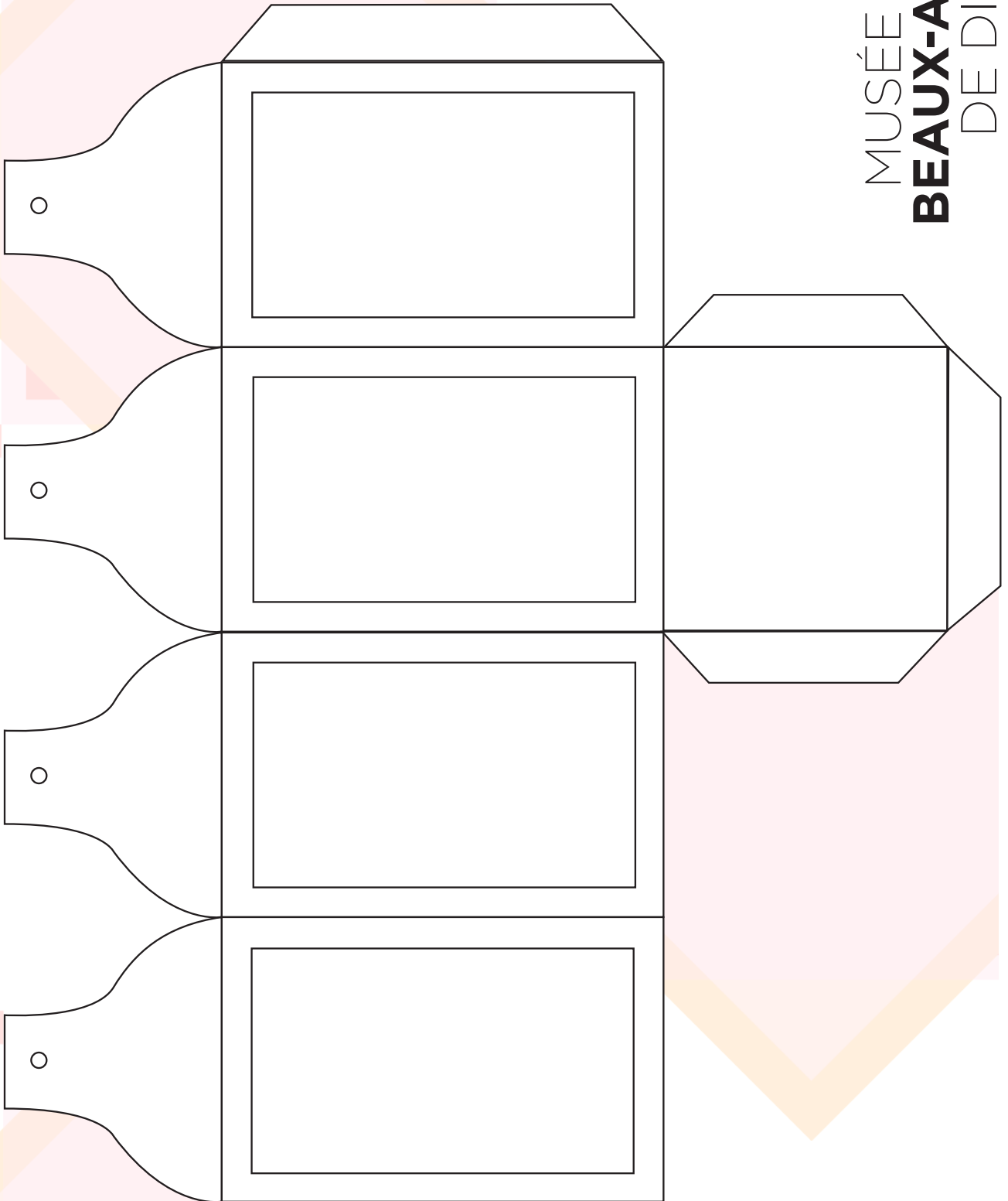
Dessinez des étoiles à l'intérieur de chaque rectangle soit à partir du modèle proposé, soit en les créant vous-même grâce au site internet Geogebra (<https://www.geogebra.org/m/AgP2SA59>)

À l'aide d'un cutter, découpez les étoiles soigneusement.

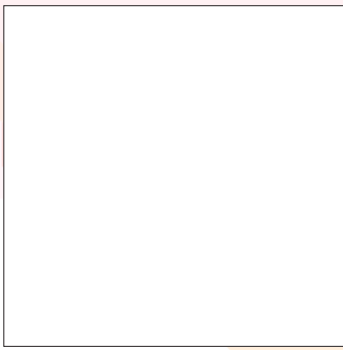
4

Scotchez du papier calque. Pliez et collez pour assembler la lampe. Il ne reste plus qu'à mettre une petite bougie à led à l'intérieur. Admirez les jeux de lumière et d'ombre !

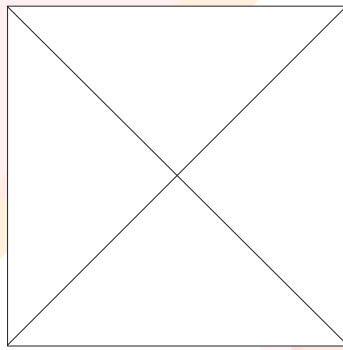
Le gabarit à découper



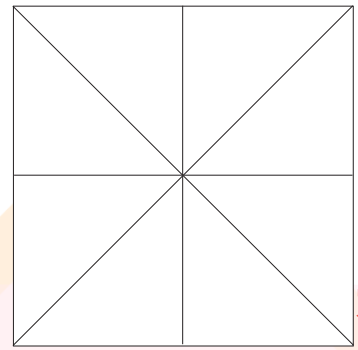
L'étoile à tracer



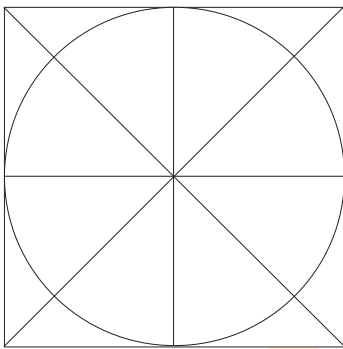
1



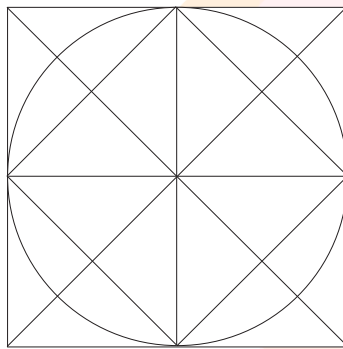
2



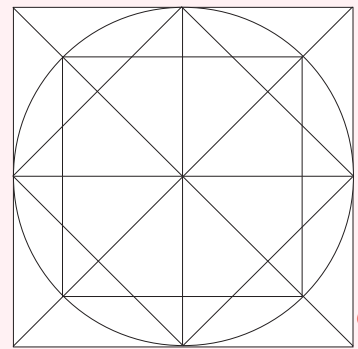
3



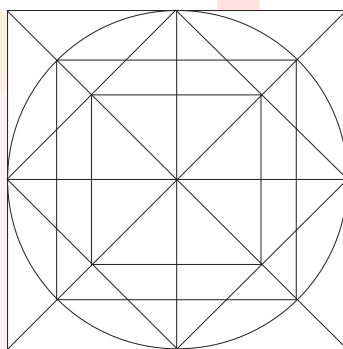
4



5



6

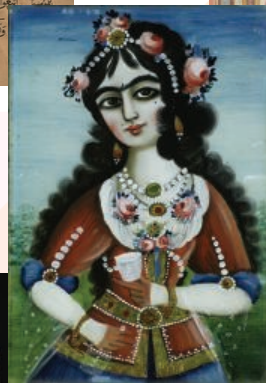
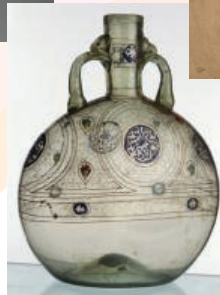
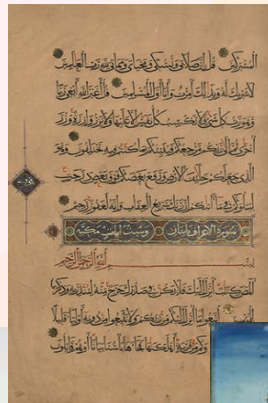


7

FICHE ÉLÈVES /3

Bienvenue chers visiteurs curieux,
Nous sommes treize objets, nous ne nous connaissons pas, nous sommes
tous différents, nous venons d'horizons multiples et sommes réunis ici
pour la première fois.

Nous sommes désormais devenus objets d'arts, présentés aujourd'hui de-
vant vous, conservés, admirés, étudiés, mais nous avons tous un long par-
cours derrière nous et avons, à l'origine, des vies et des usages très va-
riés. Pourtant, nous avons en commun notre appartenance à une culture
millénaire aux multiples facettes, ainsi que le long voyage que nous avons
effectué pour vous rencontrer. Cette culture, c'est celle de l'Islam, et ce
voyage, c'est celui qui lie nos deux civilisations.
Nous allons vous raconter notre histoire...



Qui suis-je ?



Bonjour chers admirateurs,

Nous sommes les deux petites boîtes blanches et or surnommées « Toilettes des duchesses de Bourgogne ». Nous sommes sœurs mais pas jumelles. Vous imaginez comme de nobles dames ont pu apprécier posséder deux jolis coffrets comme nous, au temps lointain des princes et des princesses.

Notre histoire et celle de nos semblables commence non loin de votre pays, en Espagne, ou peut-être en



Sicile, qui ont longtemps été des régions dominées par les musulmans, et où les mélanges de cultures entre l'Orient et l'Occident sont très importants. Au Moyen Âge, des artisans musulmans nous fabriquaient à destination d'une riche clientèle d'aristocrates, qui aimaient nous offrir en cadeau, pour des mariages par exemple. Corps d'ivoire, éléments de métal dorés, décor peint d'inspiration islamique et occidentale : nous étions des présents de luxe !

Ma sœur et moi sommes des pyxides : de petits coffrets ronds à couvercle et à fond plat que ces nobles dames utilisaient pour conserver des cosmétiques ou ranger des bijoux. Tout était fait pour leur plaire : le précieux de l'ivoire, la noblesse du métal doré, la finesse des décorations peintes dans une rigueur symétrique. Même les motifs décoratifs faisaient référence à leur univers familier : vous voyez ces animaux peints, oiseaux, chiens, lièvres, évoquant la chasse et les distractions de cour. Savez-vous que le paon et le cygne étaient très présents lors des fêtes à la cour des Ducs de Bourgogne, en animal d'ornement ou même dans les assiettes ?! Mais ces motifs d'oiseaux sont aussi typiques de l'art islamique d'Espagne et de Sicile. C'est ce métissage des cultures et des influences qui fait notre charme.

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON



Plus tard nous avons parfois changé de vocation et nous sommes retrouvées dans les trésors d'églises, servant de boîtes à hosties. C'est ainsi que nous apparaissions en 1791 dans l'inventaire du trésor de l'abbaye de Cîteaux, en Bourgogne. Mais la Révolution française est passée par là et, les biens d'églises ayant été confisqués, nous sommes entrées dans la collection permanente du musée des Beaux-Arts de Dijon. Nous avons alors été présentées pour la première fois au public lors de l'exposition universelle de Paris en 1889, ça ne date pas d'hier ! À cette occasion, on nous avait refait une beauté en restaurant nos peintures dorées. Quelle chance vous avez de pouvoir nous admirer aujourd'hui au musée !

Focus

◆ Des objets précieux pour des substances précieuses

Les pyxides cylindriques étaient des réceptacles destinés à contenir des substances précieuses aromatiques comme l'ambre gris, le camphre ou le musc, la civette ou des cosmétiques. Signe de raffinement, on connaît certaines préparations royales tout à fait uniques pour se laver les mains, que ce soit avant ou après les repas ou faire ses ablutions avant la prière. On peut se prendre à rêver que cette pyxide ait pu contenir cette recette utilisée à l'époque almohade (XII^e siècle) par le calife pour se laver les mains :

Prendre des épluchures de pommes séchées, du musc, du souchet ainsi que des pétales de roses rouges. Chaque ingrédient doit peser dix charges. Prendre du fenouil, du cardamome, du cubèbe, du thym, des clous de girofle, de la casse aromatique, du henné, de la cannelle et du bois de santal frotté. Avec pour chaque ingrédient un poids de deux charges. Ensuite il faut ajouter du bois de camphre à hauteur d'une charge. Enfin il faut piler le tout et l'utiliser pour se laver les mains après les repas.
Ibn Razin at Tudjbi

◆ L'ivoire

L'ivoire est une substance dure, blanche, opaque issue de dents et de défenses d'animaux comme l'éléphant, l'hippopotame, le morse, le narval, le cachalot ou le phacochère. C'est un matériau rare et précieux dont l'exploitation outrancière a provoqué petit à petit la disparition de ces espèces qui sont dorénavant protégées. Les objets en ivoire constituaient souvent des présents précieux et appréciés pour les personnages officiels, en guise de cadeaux diplomatiques ! On peut rappeler les échanges commerciaux qui ont rayonné entre les différents pays et notamment dans le monde islamique et au carrefour des trois continents (route de la soie, route des épices, route de l'ivoire)



Coffret, marqueterie d'os et de bois précieux Espagne (Grenade), dynastie Nasride, XIV^e siècle

◆ Une autre matière rare : le bois



Il faut souligner la rareté de certaines matières et notamment le bois. Ainsi le bois était souvent importé d'Inde et du Soudan et le teck, recherché pour son imputrescibilité, venait de Malabar. Cela a poussé les artisans à trouver des stratégies astucieuses et sophistiquées pour tirer au maximum parti de ce matériau : sculptures en ronde bosse ou en relief creusé, taille oblique, laque sur bois, tournage du bois (« mashabiyya ») pour réaliser de somptueux grillages en bois (moucharabiehs), incrustations « khatam-kari » et marqueteries de petits motifs géométriques obtenus par insertion de fines lamelles de bois d'essences différentes et plus ou moins précieuses, comme en Iran par exemple.

Ce coffret de balances pour orfèvre fabriqué en Iran, est un nécessaire de bijoutier en bois peint laqué et marqueté. Elle contient trois balances, un miroir et huit poids de tailles différentes dont certains très légers, permettant de peser des pierres précieuses ou semi-précieuses. Un quatrain orne l'un des petits coffrets intégrés à la grande boîte et évoque la pesée des âmes et des actes. On trouve également le motif doré sur fond rouge du « gul-bulbul » (roses et rossignols, métaphore de l'amant et de l'aimée) sur la partie intérieure du couvercle.

Activité

Imaginez le Simorgh

Des animaux ornent souvent les objets : les éléphants, les lions, les singes, les buffles, les antilopes, les lièvres, les chevaux... Mais aussi, comme sur ces pyxides, des oiseaux tels que les faucons ou les paons.

Parfois même, on représente un oiseau magnifique, mystérieux et légendaire : le Simorgh.

Cet oiseau est issu d'un conte du poète persan Farid al Din'Attar (1142-1220), « La Conférence des oiseaux ».

Ce texte inspiré par la tradition musulmane soufie relate la quête spirituelle d'un groupe d'oiseaux.

Tous les oiseaux connus et inconnus se réunissent et constatent qu'il leur manque un roi. Encouragés par la huppe, messagère d'amour dans le Coran, ils partent à la recherche du Simorgh. À la fin du périple semé d'embûches, il ne reste plus que trente oiseaux. Ils connaissent l'ultime secret : le Simorgh est leur propre essence, jusqu'alors enfouie au plus profond d'eux-mêmes.

Le soleil de ma majesté, dit-il, est un miroir ; celui qui vient s'y voit dedans, il y voit son âme et son corps, il s'y voit tout entier.

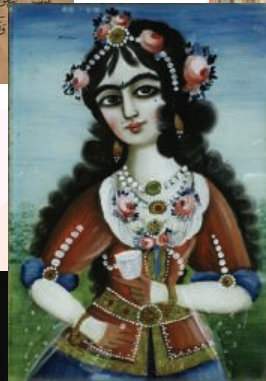
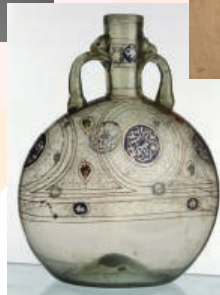
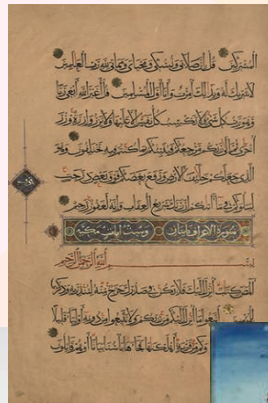
Et si vous représentiez le Simorgh, cet oiseau fabuleux, dans le même esprit que les oiseaux de la pyxide ?



FICHE ÉLÈVES /4

Bienvenue chers visiteurs curieux,
Nous sommes treize objets, nous ne nous connaissons pas, nous sommes
tous différents, nous venons d'horizons multiples et sommes réunis ici
pour la première fois.

Nous sommes désormais devenus objets d'arts, présentés aujourd'hui de-
vant vous, conservés, admirés, étudiés, mais nous avons tous un long par-
cours derrière nous et avons, à l'origine, des vies et des usages très va-
riés. Pourtant, nous avons en commun notre appartenance à une culture
millénaire aux multiples facettes, ainsi que le long voyage que nous avons
effectué pour vous rencontrer. Cette culture, c'est celle de l'Islam, et ce
voyage, c'est celui qui lie nos deux civilisations.
Nous allons vous raconter notre histoire...



Qui suis-je ?

Je suis un portrait de jeune femme peint sur verre, originaire d'Iran. J'étais très à la mode dans la société iranienne au XIX^e siècle, époque de ma réalisation. La dynastie des Qajars régnait alors sur l'Iran et je me souviens que c'était une période de grand épanouissement artistique. J'ai oublié le nom du peintre qui m'a réalisé mais je sais que les peintres qajars de cette époque étaient renommés et l'enseignement de la peinture se transmettait de père en fils, de maître à élève. Leur production était abondante et se déployait sur de multiples supports et dans des proportions très variées. Moi, je suis fait d'une plaque de verre de petites dimensions, au revers de laquelle on a appliqué finement la peinture, par couches successives. J'ai longtemps orné les intérieurs des maisons cossues et des palais, aux décors de verre, de céramique, et d'émaux très colorés. Ce type de petits portraits étaient très appréciés !

Qui donc est cette jeune fille, me demanderez-vous ? Difficile à dire... Le peintre n'a pas cherché à caractériser finement le visage de la demoiselle, mais plutôt à représenter un modèle de jeune fille correspondant aux canons de beauté de l'époque : visage juvénile au teint de nacre, petite bouche souriant légèrement, yeux en amande cernés de noir, pilosité importante et monosourcil épais. La jeune fille se tient de face, à mi-corps, la tête légèrement penchée vers la droite, les deux bras repliés devant elle. Ses longs cheveux noirs ondulent de part et d'autre de son visage et de ses épaules, et sont ornés d'une couronne de perles, de roses et de feuillages. Elle porte un vêtement cintré à la mode de l'époque, orné des mêmes éléments décoratifs que sa chevelure : bijoux, fleurs et broderies. N'est-elle pas délicate ? Savez-vous que la rose était un motif raffiné et poétique, et un symbole amoureux dans la tradition littéraire persane ? La fleur est le miroir du visage de l'être aimé.

Vous l'aurez donc compris : je suis moins un véritable portrait, qu'une représentation d'un type de jeune fille standardisé pour plaire au goût des nobles de l'époque ! Cette pratique n'est pas si éloignée de ce qui se faisait chez vous à la Renaissance, à travers les beautés idéales des figures mythologiques et des allégories.



D'ailleurs, ce n'est pas un hasard : les échanges entre nos deux pays ont été nombreux à cette époque et les peintres iraniens ont été fortement influencés par la peinture européenne. Des images venues d'Europe circulaient en Iran, et étaient même parfois insérées dans le décor des maisons, comme moi ! Depuis j'ai voyagé, faisant le trajet inverse vers l'Europe, achetée par un couple de collectionneurs français, les Granville. C'est grâce à eux que je suis entrée au musée des Beaux-Arts en 1986, lorsqu'ils firent don de leur collection.

Focus

◆ L'image en question

Dans notre imaginaire collectif, on pense que l'islam interdit toute représentation figurée. Or l'image a pourtant bien existé tout au long de l'histoire de l'islam, en témoigne le nombre de livres manuscrits comportant des représentations figurées. La diversité de points de vue religieux a entouré le sort des images figuratives : de la condamnation à l'approbation. Effectivement on rencontre des traces qui attestent de cette attitude hostile face à l'image tout au long de l'histoire : peintures aux visages effacés ou grattés, miniatures aux cous tranchés d'un trait de plume, sculptures défigurées... Cependant cette interdiction est à nuancer.

◆ Une question juridique avant tout

Le texte du Coran n'interdit pas la présence des images. La question de l'image a été en Islam une question juridique basée sur des textes apocryphes ou les paroles du prophète transmises par la tradition. Les juristes ont souvent polémique pour savoir si la représentation figurée est conforme ou non à l'idée de Dieu. Selon les époques et les lieux, les réponses ont varié sans jamais conquérir une légitimité légale. Parfois seule la représentation divine ou du prophète Mohamed, était interdite, parfois toute représentation d'êtres animés était totalement proscrite, jusqu'aux poupées ou aux ombres des êtres animés. Il était permis de reproduire : les arbres, les plantes, les bâtiments.

On comprend donc mieux la prolifération de motifs décoratifs végétaux, géométriques, abstraits ou calligraphiques sur les objets ou l'architecture dans l'espace religieux.

Si l'espace religieux (mosquée, Coran) est toujours aniconique, on note l'existence de nombreux personnages et d'animaux dans les peintures de manuscrits ou murales sur des objets de métal, de céramique, de verre, d'ivoire, etc.

On retrouve ce même questionnement dans la religion chrétienne entre les iconoclastes, ceux qui détruisent les images, et les iconodules, ceux qui adorent les images. Cette période, entre 730-843, appelée « querelle des images », ou parfois « crise iconoclaste », voire même tout simplement « iconoclasme » est une période pendant laquelle l'Empire byzantin a exclu des églises les images du Christ, de Marie et des saints, et a même interdit la fabrication des images.

La Cappadoce fournit quelques-uns des rares exemples de la décoration des églises durant cette période, décoration dite « aniconique », puisque réduite à des formes géométriques, à un décor végétal et à des croix.

Si la représentation des images est plus ou moins proscrite selon l'époque et les lieux, les textes littéraires qui décrivent le paradis ou la beauté des femmes sont, eux, particulièrement détaillés et propices à l'imagination.



Portrait d'un dignitaire Ottoman, couleurs et or poinçonné sur papier teinté. Cette page issue d'un album (muraqqa) de miniatures venant d'Ispahan, date du troisième quart du XVII^e siècle (entre 1650-1675)

Activité 1

Les poètes arabes et plus particulièrement les poètes persans évoquaient les perfections de leur bien-aimée en vantant la beauté de son visage, de ses cheveux mais sans que l'on puisse véritablement reconnaître une femme en particulier. Les détails étaient donnés sous la forme de listes cumulatives et comparatives : Elle a le visage de la lune, la taille élancée du cyprès, les cheveux bouclés comme le filet du chasseur...

« La partie supérieure de son corps est la tige et la partie inférieure, une dune de sable ».
Al-Jahiz (776-869)

Écrivez un poème en hommage à ce Portrait de jeune femme aux roses

Sa taille est pareille à

Son buste est semblable à

Ses vêtements sont aussi précieux que

Ses parures sont aussi riches que

Son visage est comme

Son teint est aussi frais que

Ses cheveux ont la douceur de

Son nez est

Ses bras sont aussi souples que

Ses mains sont aussi douces que

Sa bouche est pareille à

Ses sourcils sont comme deux ailes

Ses yeux sont aussi brillants que

Des grains de beauté parsèment son visage comme

Son parfum est aussi entêtant que



Activité 2

On dit d'une œuvre qu'elle est un pendant quand elle a été réalisée pour répondre à une autre œuvre dans sa forme et dans son sujet.

Et si vous réalisiez le pendant du Portrait de jeune femme aux roses, c'est à dire le portrait de son compagnon ?

Pensez :

à son attitude

à la couleur de sa peau

à la couleur de ses yeux

à sa coiffure

à ce qu'il peut tenir dans ses mains

à ses vêtements (avec des rayures, des bandes, des motifs géométriques, des motifs de végétaux ou d'animaux...)

au lieu où il se trouve.

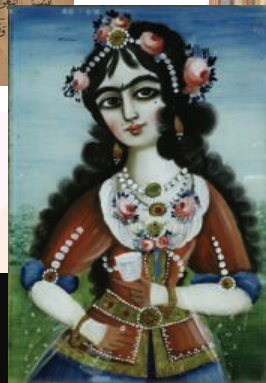
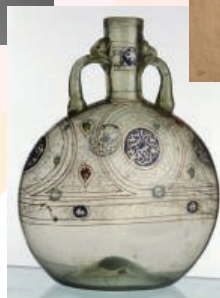
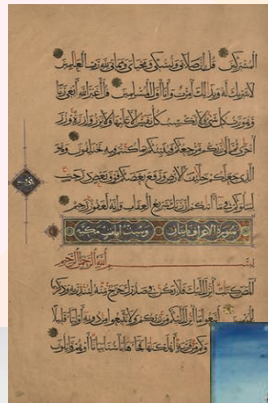
Vous pouvez utiliser un rhodoïd pour avoir la même brillance que la peinture sur verre, il vous suffira de peindre dessus avec de la peinture acrylique et de retourner votre peinture. après séchage !



FICHE ÉLÈVES /5

Bienvenue chers visiteurs curieux,
Nous sommes treize objets, nous ne nous connaissons pas, nous sommes
tous différents, nous venons d'horizons multiples et sommes réunis ici
pour la première fois.

Nous sommes désormais devenus objets d'arts, présentés aujourd'hui de-
vant vous, conservés, admirés, étudiés, mais nous avons tous un long par-
cours derrière nous et avons, à l'origine, des vies et des usages très va-
riés. Pourtant, nous avons en commun notre appartenance à une culture
millénaire aux multiples facettes, ainsi que le long voyage que nous avons
effectué pour vous rencontrer. Cette culture, c'est celle de l'Islam, et ce
voyage, c'est celui qui lie nos deux civilisations.
Nous allons vous raconter notre histoire...



Qui suis-je ?

Je suis le tapis persan, tapis chatoyant, tapis filant, tapis volant, fier représentant d'une grande et belle tradition d'artisanat d'Orient. On m'a fabriqué en Iran il y a presque deux cents ans.

Je suis fait d'un incroyable réseau de fils de laine et de coton entrecroisés et noués, et dont l'extrémité, coupée ras, me donne une surface douce et chatoyante appelée velours. Mon exécution a nécessité une grande technique et une grande minutie. Je suis un petit jeune dans mon genre : sachez que la technique de fabrication du point noué est très ancienne, antérieure à la naissance de l'Islam, et on nous mentionne, nous autres tapis, dans des textes dès le X^e siècle.

L'art du tissage a fait la renommée de tout l'Orient depuis des siècles, de la Perse à l'Espagne, en passant par l'Égypte et la Turquie, des ateliers de productions étaient répartis sur tous ces territoires. D'ailleurs, les hommes d'Occident ne s'y sont pas trompés, de tous temps ils nous ont admirés et rapportés chez eux. Les califes et les sultans nous offraient en cadeau aux souverains, les croisés nous rapportaient de leurs expéditions, les collectionneurs nous recherchaient, on nous importait même à grande échelle au début du XX^e siècle... Moi, c'est un dijonnais, Maurice Dubois, avocat à la cour d'appel de Dijon et grand collectionneur d'armes et d'objets orientaux, qui m'a acquis auprès du diplomate archéologue Charles-Joseph Tissot au début du XX^e siècle. À sa mort, sa veuve m'a donné au musée des Beaux-Arts de Dijon et me voici !



Mais revenons un peu en arrière je vous prie, car je n'ai pas toujours été objet de collection. Je n'étais pas non plus destiné à orner le sol d'un salon. Je suis avant tout un tapis de prière. J'étais utilisé par les fidèles musulmans pendant les cinq prières quotidiennes, au cours desquelles le pratiquant s'agenouille et se prosterne. Je lui offre à la fois un espace personnel de dévotion, et un relatif confort pour les genoux, les mains et le front. Observez mon somptueux décor tissé : ce décor géométrique sur fond bleu foncé représente un mihrab. C'est une niche architecturale pratiquée d'ordinaire dans le mur d'une mosquée pour indiquer la direction de la Mecque. Là, le mihrab est stylisé, géométrisé et entouré de motifs floraux et de bordures décoratives. Le fidèle me disposait sur le sol de manière à ce que mon motif soit lui aussi tourné vers la Mecque. Les décors des tapis d'Orient sont très divers, innombrables, uniques parfois.



Ils présentent souvent des motifs géométriques, mais aussi des animaux, des arbres, des fleurs, des vases ou des fontaines stylisés. Tiens, si vous alliez jeter un œil à mon compagnon de route : lui a été fabriqué en Turquie, à peu près à la même époque que moi, et accueille aussi un motif de mihrab. Observez sa surface moirée, ses formes géométriques et stylisées, et que de couleurs vives ! On le surnomme « tapis transylvanien » car de nombreux tapis de Turquie, comme lui ont été retrouvés dans des églises de Transylvanie, en Roumanie. Turquie, Iran, Roumanie, Espagne, France, Dijon... quand je vous disais que nous avons bien voyagé !

Focus

La symbolique des tapis de prière orientaux

◆ Les tapis

La langue française (comme l'anglais ou l'allemand) emploient le même mot « tapis » pour désigner le tapis de prière et l'objet générique, laissant entendre que le tapis de prière ne serait qu'un type particulier de tapis, voire que l'activité exercée sur ce tapis est secondaire. A contrario, en arabe, le mot (Sajjādat) n'est pas relié au mot tapis : il dérive du mot (sujūd), qui désigne le fait de se prosterner, de s'agenouiller et de poser son front sur le sol, une des étapes de la prière : le mot (Sajjādat) ne renvoie donc pas à un objet, mais à une fonction. Selon Touria Ikkal, Sajjādat se traduirait mieux littéralement par « l'endroit du sujūd » ou « le lieu de la prosternation ».

Au sein d'une vaste aire géographique, culturelle et artistique, la plupart des tapis d'autrefois ont conquis le statut de véritables œuvres d'art, justifié par leur unicité, malgré les cahiers des charges et les traditions locales immémoriales, les règles à respecter au niveau des couleurs des teintures naturelles, les techniques de torsion du brin au filage, la texture du nouage et le nombre, souvent incroyable, de nœuds au m² (60 000 jusqu'à 2 500 000 !). Autrefois en Asie Mineure (Turquie), ces petites mains avaient l'habitude de cacher, au milieu des symboles islamiques, des signes souvent difficiles à déchiffrer, exprimant leurs désirs les plus profonds et leurs espérances, notamment lorsqu'elles souhaitaient un enfant, ou pour bénéficier d'heureux auspices : chance, fortune, joie, protection contre les insectes et contre le mauvais œil...

◆ Le tapis de prière : un espace sacré

La prière fait partie des cinq obligations religieuses de l'islam. Elle peut être accomplie n'importe où mais néanmoins l'emplacement où se prosterne le croyant doit toujours être un « lieu de pureté ». Il faut donc sacréaliser symboliquement l'emplacement en l'isolant de l'étendue profane. Tout croyant est tenu d'accomplir la prière cinq fois par jour : à l'aube, lorsque le soleil est au zénith, au milieu de l'après-midi, au crépuscule, à la nuit tombée. Après avoir fait ses ablutions rituelles et prononcé la formule « Dieu est le plus grand », le fidèle récite la première sourate et se prosterne dans la direction de

La Mecque. Pour clore sa prière, il prononce la formule de profession de foi et tourne la tête à droite et à gauche en signe de salutation aux autres croyants.

Le tapis de prière peut aussi être comparé à l'architecture de la mosquée. C'est d'ailleurs pourquoi on retrouve le motif du mihrab sur les tapis de prière : c'est la niche à prière qui indique précisément la direction de La Mecque dans la mosquée. Si la mosquée est un lieu de prosternation collectif, on peut considérer que le tapis est un lieu de prosternation individuel.

Le tapis de prière est un objet axé. La qibla, c'est la direction vers laquelle le croyant se tourne, c'est la direction de la Kabba, appelée aussi Baytallah, la maison de Dieu, La Mecque. Cette direction est parfois marquée par une boussole dans certains tapis de prière contemporains. La direction sacrée est essentielle en islam, c'est elle qui structure le monde selon un schéma concentrique et qui organise la communauté en un tout unifié.

Les tapis de prière sont de petites dimensions, ils se distinguent par leur composition dont le motif principal est le motif architectural de l'arc, représentation du mihrab. Selon les régions, cet arc sera plus ou moins schématisé, simplifié, orné. Conçu pour être étendu au sol dans la direction sacrée, le motif du mihrab marque en fait l'endroit où se prosterne celui qui prie. De plus, ainsi schématisé, il dessine une flèche. D'élément architectural vertical, l'arc est devenu un indicateur spatial à l'horizontal.

Le motif du mihrab est calqué sur ceux des mosquées ou de leurs porches extérieurs : en pointe, pyramide droite ou en escalier, forme en obus, en chapeau, avec des « oreilles », carré, losangique, en diamant, arabesques ou fusée...

◆ Les codes couleurs

Rouge : il évoque la croyance, la fidélité à Dieu, mais aussi le culte du foyer, de la famille, également le bonheur, la joie et la beauté.

Vert : c'est l'emblème du salut pour les uns, de l'espoir pour les autres, symbolisant aussi le renouveau, la résurrection. C'est la couleur réservée à Allah et Muhammad.

Blanc : tout comme le Beige (laine vierge), il est synonyme de pureté et de paix.

Bleu : c'est la couleur de la fidélité, de la bonté, de l'éternité et de la solitude. C'est aussi un porte-bonheur, la couleur du ciel et de son Dieu, et bien sûr du Paradis. C'est aussi la couleur de l'eau purificatrice et jaillissante, une promesse de fertilité.

Violet : il parle d'obédience divine et d'humilité pieuse, mais c'est également l'opposition du monde spirituel et de la nature humaine (monde des formes).

Le violet est la couleur des rois.

Noir : il suggère le mal, la tristesse ou la révolte.

Jaune : il évoque la richesse, le pouvoir et la grandeur.

◆ La symbolique des motifs (quelques exemples)

Arbre de vie : ce motif de forme stylisée ou naturaliste est connu partout en Orient. Il symbolise la fertilité, la continuité, ainsi que l'axe du monde : avec ses racines (le monde magique) en pleine terre et sa ramure en plein ciel (le monde céleste), il est le trait d'union entre le terrestre et le divin.

Gül : petit médaillon de forme octogonale, hexagonale ou rhomboïdale, divisé en quatre parties différenciées par les couleurs. Le gül, mot persan qui signifie "fleur", pourrait indiquer une origine végétale.

Herati : ce motif est très répandu dans tout l'Orient. Il tire son nom de son lieu probable d'origine, Hérat, province et ville de l'ouest de l'Afghanistan, où étaient alors produits des tapis ornés de motifs semblables. On le reconnaît facilement à son dessin, une rosace centrale enfermée dans un losange; les sommets du losange sont surmontés de deux rosaces plus petites, tandis que les autres côtés s'ornent de quatre feuilles allongées et de quatre autres rosaces.

Mihrab (Mehrab): mot arabe qui désigne une niche en ogive dans une mosquée et qui indique la direction de la Mecque. Ce terme désigne aussi un motif ornemental caractéristique des tapis de prière de productions diverses, dont le coté supérieur du champ se termine en pointe ou en arc de cercle.

Vase : un grand nombre de styles de tapis présentent un vase ou plusieurs vases, comme élément de décor. Ce motif serait apparu probablement à la fin du XVI^e siècle.



Vases suspendus

Mihrab

Güls

Herati

Petites niches

Arbre de vie

Focus

Table militaire et sept tapis afghans



Michel Aubry, *Table militaire et sept tapis afghans*, Dijon, FRAC Bourgogne
© André Morin © ADAGP, Paris 2021

La guerre sur les tapis : le Grand Jeu.

En 1901, l'écrivain Rudyard Kipling a popularisé l'expression de «Grand Jeu», ou «Great Game» dans le livre *Kim*. Le Grand Jeu, c'est une lutte d'influence pour le contrôle de la région de l'actuel Afghanistan qui opposa la Russie tsariste à l'empire des Indes britanniques tout au long du XIX^e siècle. Une expression passée dans le langage courant, et notamment dans le langage journalistique. On peut se demander quelle réalité historique pour l'Afghanistan se cache derrière l'expression de «Grand Jeu» ? Pourquoi les empires occidentaux s'intéressent-ils à cette région montagneuse depuis le XIX^e siècle, et pourquoi ne s'y livrent-ils pas à une guerre ouverte ? En quoi la guerre américano-soviétique de 1979 ou la «guerre contre le terrorisme» de 2001-2021 en sont-ils des prolongements ?

Le 27 avril 1978, la jeune république d'Afghanistan est secouée par un sanglant coup d'État. Un gouvernement socialiste et pro-soviétique s'empare du pouvoir et met en place une politique radicale : interdiction de la religion, élimination des opposants politiques... Des mesures qui attisent la colère d'une partie de la population : la contestation gronde. En décembre 1979, l'Union

soviétique envoie ses troupes pour maintenir l'ordre dans le pays et soutenir le pouvoir en place. Les résistants afghans s'organisent et prennent les armes. Ils prennent le nom de moudjahidines, les «combattants de la foi». Des tensions d'ordre ethnique et religieux ne tardent pas à diviser les moudjahidines. Ainsi pendant une décennie, le conflit s'enlise et l'Afghanistan devient le théâtre de la guerre froide. Les États-Unis financent les rebelles afghans et poursuivent ainsi leur affrontement contre le bloc soviétique.

Les tapis de guerre (war rugs) sont apparus en Afghanistan durant cette guerre plus ou moins froide... Les tapis alors se parent de chars, d'hélicoptères, de lance-roquettes d'armes diverses comme par exemple la Kalachnikov et remplacent les motifs traditionnels millénaires. Récemment, les drones ont fait leur apparition dans ces espaces tissés. Ces tapis, qui ne représentent qu'une infime partie de la production globale, connaissent un véritable engouement sur le marché de l'art tant américain qu'occidental.

Au centre de dispositifs d'artistes contemporains et dans une logique de dénonciation de la guerre, les tapis de guerre interviennent dans certaines installations contemporaines telle celle de Michel Aubry (*Le grand jeu*, 2000) ou Dominique Blain qui demande à des Pakistanais de réaliser un tapis illustré des mines anti-personnel (*Rug*, 2000).

L'esthétique de ces « War carpets » évoque aussi de façon troublante les écrans pixelisés des premiers jeux vidéo, comme le remarque également l'artiste Michel Aubry dans le livre *Symétrie de guerre*.

« La symétrie, associée à l'usage d'une figuration plate, bi-dimensionnelle, sans recherche de relief illusionniste, associée aussi à une insouciance totale dans les rapports d'échelle, me fait penser aux plus anciens jeux vidéo, aux jeux "primitifs" parus avant les raffinements de l'ordinateur et la maîtrise de la 3D : comme si les points pixels étaient l'équivalent des nœuds du tapis ».

Symétrie de guerre (Sainte Opportune Édition), coécrit avec Remo Guidieri, 1997.

◆ Quelques œuvres contemporaines autour du tapis :

Soufianne Tali, performance aux Palais Bahia, Marrakech, 2018.

« Silence », Zoulikha Bouabdellah, installation, 2008.

Aladdin Garunov, « Ma prière », de la série « Zikr », Gallery Shchukin, Paris, 2012.

Installation de Christoph Büchel dans une ancienne église à Venise biennale d'art contemporain, 2020.

« Wave Function » et « Liquid » de la série «Liquid Series» de Faig Ahmed, 2014.

« Carpet Invaders », Janek Simon, Courtesy Raster Gallery, 2002.

Activité

Le tapis de ta vie....

Grand designer contemporain, vous souhaitez réaliser le prototype d'un tapis de votre époque ou de votre vie :

Faites le choix des couleurs de ton tapis en fonction de ce que vous voulez exprimer.

Faites le choix des motifs décoratifs que vous voulez employer.

Rappelez-vous que l'ornementation répond à des principes d'organisation de motifs que l'on retrouve dans les tapis mais aussi dans l'architecture. Les différentes solutions de compositions sont :

- la répétition
- l'alternance
- l'inversion
- la symétrie
- en quinconce
- la superposition
- la multiplication
- l'accumulation

À vous de créer !



◆ Mentions obligatoires :

Attribué à QULI JABBA DAR Ali, *Portrait d'un dignitaire ottoman*, page de l'album, 1650-1675, 32,4 x 21 cm, Paris, Musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, n°inv : MAO 835
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Raphaël Chipault

Anonyme, *Grand Coran mamelouk*, 162 f, Très bel et rare exemplaire de grande taille
© Médiathèques d'agglomération du Grand Dole

Anonyme, *Lampe de mosquée*, XIe siècle, Inscription : il n'y a de dieu que Dieu, 29,5 x 0,1 cm diam : 27,5 cm, Paris, Musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, n°inv : OA 6007
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

Michel Aubry, *Table militaire et sept tapis afghans*, bois, textile, adhésif, ruban adhésif, 100 x 320 x 250 cm, Dijon, FRAC Bourgogne
© André Morin © ADAGP, Paris 2021

Portrait de jeune femme aux roses, Iran, 19e siècle, peinture et rehauts dorés, au verso d'un verre, inv. DG 86-273
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Tapis de prière, Turquie (Kula), 19e siècle, laine et velours de laine, inv. 3480-204-9
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Tapis de prière, Iran (du nord-ouest), 19e siècle, laine et velours de laine, inv. 3480-204-2
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Commissariat général

Yannick Lintz, directrice du département des arts de l'Islam, musée du Louvre

Commissariat Dijon - Catherine Tran-Bourdonneau,

conservatrice du patrimoine, chargée des collections extra-européennes, musées de Dijon

◆ Ressources pédagogiques

Le site Internet dédié à l'exposition :

Arts de l'Islam. Un passé pour un présent. Réunion des musées nationaux – Grand palais [en ligne]. Disponible sur : <https://expo-arts-islam.fr/fr> (consulté le 20/10/2021)

Le dossier « L'essentiel » de l'exposition :

« Le dossier pédagogique de l'exposition ». In Arts de l'Islam. Un passé pour un présent. Réunion des musées nationaux – Grand palais [en ligne]. Disponible sur : HYPERLINK «<https://expo-arts-islam.fr/fr/le-dossier-pedagogique-de-lexposition>» Le dossier pédagogique de l'exposition | Arts de l'Islam (expo-arts-islam.fr) (dossier réactualisé et mis à jour régulièrement)

Quatre webinaires en ligne, consultables en replay. Les liens d'accès sont disponibles à la page 29 du livret « L'essentiel » (voir ci-dessus)

- Un art aussi divers que l'est l'Islam, par Jean-Pierre Filiu et Yannick Lintz
- Comment construire un projet d'enseignement à partir de ces expositions ? par Brice Siccard et Yannick Lintz
- Les images en Islam : pour s'y retrouver face à une question d'actualité, par Nourane Ben Azzoune et Yannick Lintz
- Enseigner les faits religieux : quelle place pour les œuvres et les musées ? par Isabelle Saint-Martin et Yannick Lintz

La page Eduscol Histoire des arts consacrée à l'exposition :

« Faire découvrir les arts de l'Islam à ses élèves ». In Eduscol, Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports [en ligne]. Disponible sur : <https://eduscol.education.fr/2927/faire-decouvrir-les-arts-de-l-islam-ses-eleves> (Mise à jour octobre 2021)

Une ressource plus ancienne, un numéro de TDC :

« Les arts de l'Islam au musée du Louvre ». In Textes et documents pour la classe n°1047, 1er janvier 2013. Ed. Scéren-CNDP

Boîte dite «Toilette des Duchesses de Bourgogne», Espagne, dynastie nasride, 14e ou 15e siècle, ivoire, peinture dorée (restaurée au 19e siècle), charnière, poignée et pieds en cuivre doré, inv. CA 1460

© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Boîte dite «Toilette des Duchesses de Bourgogne», Espagne, dynastie nasride, 14e ou 15e siècle, ivoire, peinture dorée (restaurée au 19e siècle), charnière, poignée et pieds en cuivre doré, inv. CA 1461

© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Coffret, Espagne (Grenade), dynastie nasride, probablement 14e siècle, marqueterie d'os et de bois précieux, inv. 3480-139

© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Coffret de balances pour un orfèvre, Iran, probablement 19e siècle, bois peint, doré et vernis, marqueterie de bois et de métal, inv. A 485

© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Bouteille, Égypte, sultanat mamelouk, 13e ou 14e siècle, verre soufflé, décor émaillé et doré, inv. CA T 995

© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Katar (poignard), Inde, 18e siècle, alliage de fer, métal ciselé et doré, inv. DA 1329-1

© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Katar (poignard) et son fourreau, Inde, 18e siècle, alliage de fer, métal ciselé et doré, velours vert et alliage de cuivre, inv. DA 1329-1 et 2

© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay



◆ BIBLIOGRAPHIE

Les arts de l'Islam au Musée du Louvre, S Makariou, éd Hazan, 2012.
L'art islamique, D. Clévenot, éd. Scala. 1997.
L'ornement, Bernard Wodon, éd. Citadelles et Mazenot, 2014.
Le monde islamique, Robert Irwin, éd. Flammarion, 1998.
Maroc Médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne, éd. Hazan, 2014.
Les arts de l'Islam au musée du Louvre. In Textes et documents pour la classe n°1047, 1er janvier 2013. Ed. Scéren-CNDP

◆ NFOS PRATIQUES

HORAIRES

Exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 9h30 à 18h.
Fermée les 25 décembre et 1er janvier.

TARIFS / RÉSERVATIONS

Accès gratuit
Visites guidées gratuites pour les groupes scolaires.
En autonomie ou guidée, réservez votre visite : reservationsmusees@ville-dijon.fr

CONTACTS

Chargée de la politique éducative
Anne Fleutelot : aflutelot@ville-dijon.fr

Enseignantes missionnées
Marie Maud Chrétien : Marie-Maud.Chretien@ac-dijon.fr
Fabienne Adenis : fabienne.adenis@ac-dijon.fr

Service de documentation, bibliothèque
Dominique Bardin-Bontemps : dbardin-bontemps@ville-dijon.fr

Photothèque
Anne Camuset : acamuset@ville-dijon.fr

Rédaction : Marie-Maud Chrétien, Fabienne Adenis, 2021